

Jean-François COLOSIMO enseigne l'histoire de la philosophie et de la théologie byzantine à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris.

Jean-François COLOSIMO

La bénédiction de la faillibilité *Pierre selon les Pères*

Pierre vivant ?

« *Tu es Petrus* » : la fortune théologique, controversée, de la parole adressée par Jésus de Nazareth à Simon, le fils de Jonas, en réponse à sa « confession de foi » sur le chemin de Césarée de Palestine (Mt 16,13-20) barre l'accès au portrait de ce même *Képhas / Petros* que livrent, de façon incidente, les commentaires des Pères. Dessinée à l'occasion de ses multiples apparitions dans l'Écriture, mais souvent brossée à la manière d'une silhouette pressée¹ ou stylisée dans une pose hiératique², la figure de Pierre se révèle moins proche, et donc plus indécidable, que celles de Paul ou Jean, objets d'exégèse autrement cruciaux en raison de l'importance de leur legs scripturaire. Croulant sous les ajouts et ratures, le croquis originel souffre, qui plus est, du fort remodelage dogmatique qu'il a subi et qui finit par le rendre méconnaissable³.

1. Par exemple, JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur les Actes*, VII, 2.

2. Par exemple, AUGUSTIN d'Hippone, *Sur le psaume 108*, 37.

3. Par exemple, CAJETAN, *Sur le Pontife romain*, V.

4. Par exemple, CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Sur le jeune Homme riche*, XXI, 3-5.

5. Selon une inflexion latine très perceptible dès OPTATUS, *Le Schisme des Donatistes*, II, 2.

6. Par exemple, BASILE DE CÉSARÉE *Lettre LXX*.

7. Concile de Trente, canon 7.

En effet, si les testimoniaux abondent, il n'en est pas de capital, centré sur la seule personne du « premier disciple »⁴, lequel n'apparaît pas nécessairement comme le « premier des disciples »⁵. Aucun d'entre eux, surtout, ne peut être, en soi ou par soi, versé à l'argumentaire ultérieur qui a servi à théoriser et définir la papauté. C'est un autre dossier patristique, pétrinien seulement en partie, qui commande la question de la primauté comme « usage »⁶ – et, par voie de conséquence, un autre encore relativement à la primauté telle que la comprendra le siège romain, en tant qu'institution divine⁷. Par ailleurs, cette question, ecclésiologique, ne saurait être confondue avec celle, exégéti-

que, relative à la prééminence de Pierre au sein du collège apostolique⁸ - laquelle s'avère encore distincte de celle, historique, de son exemplarité typologique dans l'établissement de l'épiscopat au regard de la succession apostolique⁹.

Dés lors, qui veut approcher Pierre vivant, à tout le moins le Pierre des Pères, c'est-à-dire le visage iconique qu'en garde et transmet la mémoire pentecostale de l'Eglise, doit se contenter du trait recueilli, du détail rapporté, d'un être qui ne se comprend que dans l'altérité de la communion¹⁰. Car toute enquête sur le disciple qui *à la fois* aime et ne comprend pas Jésus, *à la fois* se donne à lui et le renie, suppose que son objet se soustrait en quelque façon à elle. Suivant le titre de « coryphée¹¹ des apôtres » que lui confère l'hymnographie ancienne¹², et en cela porte-parole des Douze plutôt que leur inspirateur, Pierre s'efface de lui-même derrière la Parole qui l'inspire et le chœur qui l'entoure. Matière à biographie spirituelle en raison de ses tours, détours et retours, l'apôtre le plus nommé et le moins dépeint devient alors modèle de progrès et signe de communion, non pas tant en raison des pouvoirs qui ont pu lui être octroyés – détenir les clés du royaume, lier et délier sur terre comme au ciel, paître et conforter les brebis de l'unique pasteur – mais par sa ressemblance à nous, en notre abyssale finitude, faiblesse, et impuissance.

I. Clichés matériels

Avant même d'offrir un accès à la signification de l'itinéraire de Simon-Pierre, le dossier patristique que l'on peut collationner à son sujet en assoie la matérialité. Sur de nombreux points débattus, dont la destinée de l'apôtre après la Résurrection du Christ ainsi que l'attribution des deux épîtres que lui réserve le Nouveau Testament, la tradition des Pères apporte, sous la forme d'instantanés, d'indispensables précisions.

L'apôtre

Jérusalem, Antioche, Corinthe, Rome... L'Écriture renvoie à divers lieux possibles de l'apostolat où Pierre, d'ailleurs, ne se

8. Par exemple, DIDYME L'AVEUGLE, *Sur la Trinité*, I, 1, 27.

9. Par exemple, EUSÈBE DE CÉSARÉE, sur *Les Martyrs de Lyon*, dans son *Histoire ecclésiastique*, V, 3, 4.

Qui veut approcher Pierre vivant doit se contenter du trait recueilli d'un être qui ne se comprend que dans l'altérité de la communion.

10. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours*, 32, 18.

11. Le coryphée est le chef de chœur, qui donne la réplique aux choreutes dans le théâtre grec antique (NdlR).

12. Voir, entre autres, GRÉGOIRE DE NYSSE, *Panegyrique de Basile le Grand*.

départage guère de Paul, de sa présence ou de son aura, en vertu d'un compagnonnage que consacreront assez tôt le cycle des fêtes et l'iconographie, mais dont les *Actes des Apôtres* et surtout l'*Épître aux Galates* ne masquent pas la complexité, voire la difficulté. A travers le prisme des Pères, Pierre, « apôtre des circoncis » apparaît dès lors moins comme un fondateur qu'un co-fondateur, aiguillonné par « l'apôtre des incirconcis ».

Jérusalem. L'épisode qui, pour l'essentiel, vaut commentaire des Pères, tient dans la première visite de Paul à Pierre (Ga 1, 18). Chrysostome, particulièrement, y revient dans son sermon sur l'épître où il thématise parfaitement le sens de la démarche, tout en soulignant à l'extrême, peut-être de manière involontaire, sa limite intrinsèque : « La cause en est seulement le désir de faire visite à Pierre [...] Le bienheureux Paul en agissant ainsi n'avait en vue ni de s'instruire, ni de s'éclairer, mais seulement de voir Pierre et de lui rendre hommage par sa présence. Car il dit : « J'allais visiter Pierre » [...] ce qui se dit des villes grandes et célèbres que l'on veut connaître : tant c'était pour lui une chose de grande importance que de jouir seulement de la vue de

Paul se sait apôtre par Dieu, non par Pierre.

cet apôtre »¹³. En d'autres termes, il y va, pour l'exégèse patristique, d'une visite de connaissance plutôt que de reconnaissance et que n'entretient, dans tous les cas, aucun désir ou souci d'investiture ou de confirmation. Paul se sait apôtre par Dieu, non pas par Pierre.

13. *Homélie sur l'Épître aux Galates, I, 11.*

Antioche. C'est en ce sens, participatif, que, en Orient, l'hagiographie, le droit canon, suivant les témoignages rassemblés par Eusèbe de Césarée dans sa *Chronique*, retiendront Pierre comme « fondateur » de l'Église d'Antioche. En Occident, le pape Grégoire le Grand se félicitera de ce lien spirituel dans sa correspondance avec son homologue de l'autre côté de la méditerranée¹⁴. Le conflit qui, lors de ce séjour, oppose Simon-Pierre à Saul-Paul quant au maintien de la Torah, et partant au sens de l'Évangile, omis par les *Actes* mais détaillé par l'*Épître aux Galates*, n'ira pas, toutefois, sans embarrasser l'exégèse. Cyprien de Carthage ne veut en retenir qu'une « leçon d'unité et de patience »¹⁵, là où l'école d'Antioche, dans son ensemble, tâche d'exonérer Pierre du reproche d'« hypocrisie » que lui fait Paul (Ga 2, 13), interprétant son attitude mitigée comme un effort de dissimulation volontaire à fin pédagogique.

14. *Lettre au Patriarche Euloge.*

15. *Lettre 71, 3.*

Cette explication, résumée par Chrysostome¹⁶, passera au monde latin par Jérôme de Stridon¹⁷, avant d'être réfutée, non sans raison, par Augustin d'Hippone: « Pierre, pour sa part, accepta avec une pieuse et bienveillante humilité la correction si justifiée que Paul venait fraternellement de lui donner »¹⁸. Autrement dit, les atermoiements pastoraux de Pierre, que consigne plus ou moins explicitement le Nouveau Testament, exercent sur la tradition patristique la tentation de les lisser, tentation que seule écarte l'évidence prophétique de Paul.

Corinthe. L'existence d'un « parti de Képhas » à Corinthe (1 Co 1,12) laisse penser à un passage de l'apôtre dans cette ville. Un fragment de la *Lettre à Soter et à l'Église de Rome* de l'apologète Denys de Corinthe¹⁹, évoquant « les Églises fondées par Pierre et Paul », semble appuyer cette hypothèse. Jérôme de Stridon, entre autres écrivains postérieurs, la reprend à son compte²⁰. Cela ne l'authentifie pas pour autant: au sein de la communauté primitive, n'importe quel parti judaïsant pouvait se sentir autorisé à se revendiquer de l'opposant de Paul à Antioche sur la question de la circoncision. En l'absence de tout corrélat fort, il y a donc lieu de laisser la question ouverte sur la réalité de cette association. Sa force symbolique n'en ressort que plus marquée: pour la tradition des Pères, Pierre, hors de Jérusalem, ne saurait aller sans Paul.

Rome. La venue de l'apôtre dans la capitale impériale est, elle, attestée par une longue tradition s'enracinant dans le dépôt premier. Si on peut la considérer implicitement admise par Clément de Rome dans sa *Première Lettre aux Corinthiens* (V, 4) et Ignace d'Antioche dans sa *Lettre aux Romains* (IV, 3), Irénée de Lyon la confirme expressément dans son traité *Contre les Hérésies* (III, III, 1). Eusèbe de Césarée, tout à sa chronique fondatrice, invoque quant à lui divers témoignages anciens relatifs aux « trophées » romains des apôtres²¹, non sans s'appuyer sur les *Hypotyposes* perdues de Clément d'Alexandrie, ainsi que sur un texte également disparu de Gaïus²², ou encore sur Origène qui mentionne le récit de la crucifixion inversée, la tête en bas de l'apôtre, vraisemblablement emprunté aux apocryphes *Actes de Pierre*. Tertullien²³, Cyprien de Carthage²⁴, Denys d'Alexandrie²⁵, s'en font l'écho et à leur suite, tous les Pères, unanimes

16. *Ibid*, II, 4-6.

17. Dans la *Lettre à Paula* ou *Préface* à son propre *Commentaire*.

18. *Lettre* 82, 22.

Pour les Pères, Pierre, hors de Jérusalem, ne saurait aller sans Paul.

19. Conservé par EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, II, 25, 8.

20. *Vie des Hommes Illustres*, I.

21. *Histoire ecclésiastique*, I, II, 25.

22. *Ibid*, II, 25, 7.

23. *Antidote*, 32, 2.

24. *Lettre* 55, 8.

25. Selon ses *Sentences*, 13, 18, recueillies par ATHANASE LE GRAND.

26. Dont le *Chronographe libérien de l'an 354*, divers *Martyrologes* ou les listes épiscopales, à commencer par celle que cite EPIPHANE DE SALAMINE dans son *Panarion*, 27, 6.

après le IV^e siècle à juger certains la prédication et le martyre de Pierre à Rome. Le fait d'invoquer des textes à caractère plus institutionnel²⁶ – n'ajoute rien, ces inscriptions canoniques dépendant elles-mêmes de traditions de piété plus anciennes. Par ailleurs, l'acceptation de cette venue ni n'oblige, ni même n'en-gage aux constructions théologico-politiques postérieures.

L'épistolier

Selon la classification de l'école d'Alexandrie, relayée par Eusèbe et Jérôme, les deux écrits attribués à Pierre relèvent des épîtres dites « catholiques ». Pour ces deux auteurs, ainsi que la tradition grecque en général, confortée par les canons du Concile de Laodicée (383), elles occupent les deuxième et troisième places dans cet ensemble. Selon la tradition plus spécifiquement latine qui englobe les canons des conciles de Rome (380), Hippone (393), Carthage (397), mais aussi Rufin, Augustin, Cassiodore, il faut les placer au premier rang. Cette différence, qu'entend naturaliser les Décrétales attribuées au pape Gélase (D.III) signale l'apparition, à une strate encore ancienne de l'établissement de la doctrine, de la perception occidentale, centrée sur la primauté, de l'œuvre de l'apôtre.

Première épître de Pierre. Outre l'identité de son auteur supposé, le texte de *Pierre I* est d'autant mieux reçu à Rome que Clément en reprend le mouvement général dans sa *Lettre aux Corinthiens*. En vertu de sa destination géographique, l'épître imprime tôt sa marque sur les communautés d'Asie mineure, ainsi que le laisse voir la *Lettre aux Philippiens* de Polycarpe de Smyrne. Invoquant l'emploi du terme « diaspora » qui figure dans l'entête ainsi que l'abondance de citations scripturaires tirées de l'Ancien Testament, l'exégèse primitive – Origène, Didyme l'Aveugle – y aura plutôt vu un texte adressé à des convertis de la synagogue, et donc à tonalité « judéo-chrétienne » – ce qui corroborerait l'attachement de Simon-Pierre, attesté dans les *Actes*, au milieu juif. Enfin, l'écho, sous forme de traditions rapportées, que l'on trouve dans les écrits d'Irénée de Lyon ou dans les fragments de Papias de Hiérapolis, et chez Eusèbe de Césarée²⁷ à leur suite, qui les citent, quant aux liens particuliers qui, selon l'apôtre, l'uniraient à Marc, sera souvent utilisé comme un argument d'authenticité. Cette dernière, pour les Pères, ne

27. Dans son *Histoire ecclésiastique* (3, XXX, 9).

fera d'ailleurs jamais doute : l'attribution, initialement consacrée par Irénée qui cite plusieurs passages de l'épître dans son traité *Contre les Hérésies*, et confirmée dans le christianisme sémitique (la *Peschito* syriaque), grec (*Clément d'Alexandrie*, dans les *Stromates*), latin (*Tertullien*, dans son traité *Sur l'Ame*). Si elle n'apparaît pas dans le fameux *Canon de Muratori*, il semble en revanche justifié de suivre Eusèbe lorsqu'il en fait l'un des textes les plus incontestés et les plus lus en Orient depuis l'époque primitive.

Dans l'ordre du commentaire, outre une influence sémantique sur le *Symbole des Apôtres*, *Pierre I* donne une fondation scripturaire et apostolique à l'enseignement unanime des Pères sur la descente du Christ aux Enfers, dont l'on note le caractère insistant, bien avant Origène, dès Justin de Naplouse²⁸. Cette dimension doctrinale n'ira pas toutefois sans causer débat : l'annonce aux morts de la délivrance de l'humanité doit-elle s'entendre comme un appel à la conversion de toutes les âmes défuntes (Clément, Origène) ou comme un effet rétroactif consenti aux seules âmes justes (Irénée, Hippolyte de Rome) ? La tradition ultérieure verra cette opposition reprise et aggravée entre les branches grecque et latine, la longue tradition d'optimisme libéral de la première, condensée par Damascène²⁹, étant barrée par le mur de pessimisme plus que restrictif de la seconde, hérissée par Augustin³⁰, et qui prendra force de loi au sein de la scolastique³¹. L'imprécision même du texte épistolaire aura permis ce conflit d'interprétations.

Deuxième épître de Pierre. La seconde épître attribuée à l'apôtre apparaît plus controversée, à ne considérer que la difficulté à en établir la canonicité à partir des témoignages des Pères. Au sein de la tradition orientale, aucun texte antérieur au II^e siècle ne s'y réfère (les allusions que l'on trouve chez les pseudépigraphes Hermas, Barnabé, ou chez Théophile d'Antioche n'étant pas probantes), et s'il ne semble pas exclu que Clément d'Alexandrie y renvoie, il faut attendre Origène pour qu'il en soit fait mention explicite, l'exégète alexandrin s'engageant sur un texte qu'il sait par ailleurs être débattu. Eusèbe le cite là-dessus, mais pour mieux souligner que ladite lettre, contestée, ne bénéficie pas d'une réception universelle. A preuve, le fait que, à la différence de l'école d'Alexandrie, celle d'Antioche ne la comprend pas dans son canon et qu'elle de-

28. *Dialogue avec Tryphon*, XLV.

29. *La Foi orthodoxe*, III.

30. *Lettre à Euvodius*, 149.

31. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, III^e partie, question 52.

meure absente chez ses meilleurs commentateurs, qu'il s'agisse de Théodore de Mopsueste, Jean Chrysostome, ou Théodoret de Cyr. En Occident, l'épître, inconnue du *Canon de Muratori*, passée sous silence mais peut-être connue et utilisée par Tertullien et Cyprien, n'atteindra une pleine reconnaissance qu'après son intégration dans le canon de la Vulgate par Jérôme de Stridon qui se débrouillera de la difficulté en louant la flexibilité stylistique de l'apôtre³². Le ton, dès lors, sera donné. Bien que, en 550, Junilius l'Africain continue de ranger *Pierre II* parmi les Ecritures d'autorité moyenne dans son *Canon*, l'authenticité ne fera plus question à partir du VI^e siècle.

32. *Lettre 120.*

D'un point de vue doctrinal, les saillies angéologiques ou eschatologiques qui, sur fond de vaste tableau cosmique, exemplifient *Pierre II*, influenceront les représentations plutôt que les concepts, que l'on pense au sort éternel des anges rebelles, condamnés à l'abîme, ou à la consommation finale du monde sous le feu destructeur de la Parousie. *A contrario*, la formule sotériologique qui fait l'homme « participant de la nature divine » connaîtra un sort éminent, en dépit des possibles confusions qu'elle entretient au regard du sens même de la grâce.

II. Profilages théologiques

Le soubassement matériel que procurent les Pères et qui vient étayer la figure de Pierre n'épuise pas pour autant le commentaire plus essentiel, dogmatique ou spirituel qu'elle leur inspire. Deux dimensions se dégagent ici : le confesseur et le disciple qui nous rapprochent de l'homme sans livrer pour autant sa part la plus personnelle qu'il faut réserver pour la fin.

Le Confesseur

Le passage du modèle de la foi au garant de la doctrine est tardif en ce qu'il accompagne, s'il n'en découle, les grands débats conciliaires. Pour les Pères, plus que le confesseur, importe le sujet de la confession : en clair, Mt 16,17-19 n'appelle pas, selon eux, un commentaire ecclésiologique, mais christologique.

La foi. La notion de « roc » est ici décisive, au regard de la typologie qui la fonde et justifie l'octroi d'un nom nouveau. Pierre reçoit, en fait, par participation, non pas un nom propre, mais un nom intrinsèque du Christ, ainsi que le note Tertullien³³, assumant la lecture eidétique de l'*Exode* que fait Paul dans sa *Première Épître aux Corinthiens* (10,4)³⁴. Dès lors, la confession de l'apôtre suscitera, tout au long de la crise arienne, une interprétation trinitaire largement répandue au sein du parti nicéen, qui lui confèrera une fonction polémique. Hilaire de Poitiers³⁵, Ambroise de Milan³⁶, Athanase le Grand³⁷ exploitent les formules matthéennes plutôt que l'identité de leur locuteur, tandis que Chrysostome systématise ce déplacement dans son propre commentaire de Matthieu³⁸, où l'évocation de Pierre sert à introduire une charge contre les anoméens. La multiplication des attestations n'est, ici, guère utile.

La confession de la divinité du Verbe incarné fonde l'Eglise en tant que la pierre angulaire est le Christ : ce sont le Père et l'Esprit qui inspirent Pierre, créant ainsi une forme de circularité, analogue à l'eucharistie, entre la parole et la Parole. L'exaltation, souvent rhétorique, de la fonction pétrinienne laisse le pas à une réduction, assez constante, de la confession de Pierre à celle de tout baptisé. Ainsi Origène loue les pouvoirs conférés à Pierre, non sans les ramener à leur dimension pascale³⁹, mais pour mieux affirmer que les promesses du Christ ne valent qu'en tant qu'elles s'adressent à tous, là où faire « comme Pierre » fait que « chacun devient Pierre »⁴⁰.

Un identique écart se retrouve chez Augustin, pourtant l'un des premiers grands théoriciens de « la chaire de Pierre », entendue en son sens absolu⁴¹ : dans la lignée du renvoi à Paul, l'évêque d'Hippone n'écrit pas moins que « Sur ce fondement de foi, Pierre lui-même a été édifié. De fondement, personne ne peut en poser d'autre que celui qui a été posé, à savoir le Christ »⁴², ce commentaire étant appelé à fonder une certaine dogmatique réformée, principalement calviniste. A preuve donc que, à tout le moins sur cette question, l'herméneutique préalable aux textes dispose de leur lecture.

L'Eglise. Il n'en va pas autrement pour les considérations plus ecclésiologiques qui s'ordonnent au dossier pétrinien sans en constituer l'essentiel. La revendication du « *Tu es Petrus* »

33. *Contre Marcion IV*, 13.

34. Tous ont bu le même breuvage spirituel - ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher, c'était le Christ.

35. *Sur Matthieu*, 6, 17.

36. *Sur l'Incarnation*, IV, 33 sq.

37. *Sur l'Incarnation*, 56, 1 sq.

38. *Homélie 54*, 162.

39. *Sur l'Exode*, *Homélie V*, 4.

40. *Sur Matthieu*, XII, 10-14.

41. *Lettre XLIII*; *Sur le Psaume 108*, XXXVII; etc.

42. *Sur Jean*, 124, 5.

43. Par exemple, JÉRÔME, *Contre Jovien* I, 26.

44. Cf. la *Lettre de Jules Ier*, citée par ATHANASE LE GRAND, *Apologie contre les Ariens*, 20-35.

45. *Lettre* 10, 2-3.

46. *Sermon* 94, 3.

On ne saurait mieux marquer, à partir des considérations patristiques au sujet de Pierre, une différence dans les conceptions ecclésiologiques de l'orthodoxie et du catholicisme.

47. *Lettre* 93.

48. Voir *De l'Unité de l'Eglise*, 4, 5; *Lettres* 48, 49, 55, 59, 69.

n'apparaît que tardivement à Rome et ne trouve son premier vrai apologiste qu'au V^e siècle dans la personne du pape Léon le Grand. Reprenant des formules qu'on trouve en abondance dans la tradition latine⁴³ et qui ne sont pas inconnues de la tradition grecque⁴⁴, quoique dans l'un et l'autre cas leur valeur purement symbolique ou pratique ne paraisse guère contestable, il leur confère un sens juridictionnel dont on ne trouve guère d'exemple explicite avant lui : « Notre Seigneur Jésus Christ [...] a voulu que ses dons se répandent dans le corps tout entier à partir de Pierre lui-même en tant que tête, de façon à ce que quiconque ose se désolidariser de Pierre comprenne qu'il ne participe plus du saint mystère »⁴⁵, cette singularité s'appliquant à ses « successeurs » qui bénéficient « des mérites de celui de qui, en son Siège, le pouvoir continue à vivre, l'autorité à se manifester »⁴⁶.

Mesuré au courant dominant des Pères, on ne peut que constater là une singularité paradoxale, une sorte de dogmatique rétroactive, fondée sur une inversion de perspective. Le dévelop-

pement antérieur de Cyprien de Carthage est à cet égard exemplaire, la contradiction qu'il présentait déjà aux yeux d'Augustin⁴⁷ n'ayant cessé d'alimenter, depuis, le débat entre l'Orient et l'Occident chrétiens sur la définition de la catholicité comme critère d'ecclésiabilité. Que dit le Carthaginois ? Que c'est le Christ qui fonde l'Eglise, seule

source et fin de son unité, origine et terme de l'unique chaire de vérité, que c'est lui encore qui consacre des mêmes pouvoirs tous les apôtres auxquels il étend les prérogatives d'abord adressées à Pierre et que c'est *in solidum*, en pleine solidarité, que les évêques, chacun étant maître en son diocèse, dépositaire de la catholicité, exercent leur commune responsabilité ; en conséquence de quoi, la prééminence de Pierre au sein du collège apostolique apparaît relative, tandis que la primauté que l'on peut reconnaître à Rome, d'ordre plutôt historique, tenant à son rôle de « matrice », est limitée à une fonction arbitrale sur fond de droit d'appel⁴⁸. On ne saurait mieux marquer, à partir de Pierre, et des considérations patristiques à son sujet, une différence dans les conceptions ecclésiologiques de l'orthodoxie et du catholicisme qui, aujourd'hui encore, constitue une difficulté dans le dialogue œcuménique.

Le témoin du Thabor

En se fondant pour l'essentiel sur le récit de Matthieu, les Pères ont accentué la simple et claire immédiateté de la confession de Pierre, en tant que porte-parole des apôtres, quitte à éluder la dimension contradictoire, voire conflictuelle, que revêt la demande consécutive, par Jésus, du secret. C'est que, en dépit de la nuit de la trahison, Pierre est plutôt considéré dans la lumière, celle de la Résurrection bien sûr, mais aussi et d'abord, qui la précède dans la Révélation et la répète dans la vie du croyant, celle de la Transfiguration. On retrouve ici la formule de la *Deuxième Épître* attribuée à l'apôtre, selon laquelle nous sommes appelés à « devenir participants de la nature divine » (2 P 1,4). Son imprécision n'empêchera pas que l'Orient en fasse une fondation de la théologie de la déification. Naturellement renforcée par la présence de Pierre lors de la Transfiguration, elle trouvera un constant emploi, d'Athanase d'Alexandrie aux hésychastes du XIV^e siècle, dont Grégoire Palamas⁴⁹, en passant par la synthèse de Maxime le Confesseur⁵⁰, et s'imposera comme lecture propre de la fête (2 P 1-19), nourrissant une notable hymnographie, dans l'*ordo* byzantin. Or, et c'est peut-être là l'essentiel, les nombreux traités grecs portant sur la Transfiguration marquent tous l'égarement de Pierre, le non-sens de ses interventions sur la montagne, qu'il cache son trouble, sa crainte, son inquiétude, derrière l'exclamation de satisfaction (« Qu'il est bon... ») ou encore la volonté expresse de servir (« Faisons une tente... »)⁵¹. Pierre trébucherait-il dans la lumière comme il trébuché dans l'obscurité? Voilà qui rend proche d'un coup son humanité.

Ecce Homo

« Homme de peu de foi », ainsi que le souligne Origène⁵²... Par-delà, ou plutôt en deçà de la réduction fonctionnelle (Roc/Chef) ou de l'extension corporative (Rocher/Eglise), surgit et subsiste la misère propre de Pierre. C'est cette dernière instance qu'il faut retenir parmi tant d'autres possibles – dont le choix de l'illettré, que commente volontiers Jérôme⁵³, ou le lavement des pieds qui retient l'attention de Chrysostome⁵⁴. C'est elle qui, à Gethsémani, suscite ce qui s'apparente à une manifestation de déception chez Jésus – « Tu dors », laisse-t-il tomber devant le premier de ses disciples sommeillant. Le premier, mais aussi le plus zélé...

49. *CL Chapitres*, 105.

50. *Commentaire sur le Notre Père*, 5.

51. ORIGÈNE, CHRYSOSTOME, mais aussi PROCLUS DE CONSTANTINOPLE, *Homélie 1*; ANDRÉ DE CRÈTE, *Discours 7*; DAMASCÈNE, *Homélie et Acrostiche*, 16.

52. *Homélie sur L'Exode*, V, 4.

53. *Sur Matthieu*, 4, 19.

54. *Sur Jean*, *Homélie 70*, 2.

Aussi l'itinéraire de Pierre, lui qui ne craint que d'être séparé de son maître, ressort-il comme celui d'une séparation d'avec l'esprit de précipitation, de mésinterprétation, de présomption qui sont une part innée de sa générosité, afin que, dans le détachement de soi, se creuse son attachement au Christ : « Que dis-tu saint Apôtre ? », s'exclame Chrysostome, se saisissant de Pierre dans ses contradictions, détaillant chacune d'elles et le décrivant pris entre zèle et imperfection, adhésion et peur⁵⁵. De ce contraste entre l'attachement et l'abattement, la ferveur et la retombée, Augustin perçoit l'acmé dramatique lors de la marche sur les eaux et en fait le creuset où la foi doit s'éprouver et qui sauve de la crédulité⁵⁶. Eaux de la création et eaux de la re-création, eaux régénératives du baptême et du repentir : la pierre angulaire vaut parce qu'elle est objet de pardon, ainsi que l'explique aux futurs baptisés, au cœur de la Semaine de la Passion, Cyrille de Jérusalem⁵⁷.

55. *Sur Matthieu, Homélie*
56, 23-28.

56. *Sermon 76, 8.*

57. *Catéchèses, II, 19.*

Confiance aveugle et aveuglement fanatique : l'apôtre a tout goûté, mais, pour qu'il trouve la mesure personnelle de la foi, il lui faut rencontrer son Dieu dans les larmes. Lui qui est de ces Juifs pour qui la Kénose est scandale, il lui faut la croix pour comprendre la Croix. Car dans la nuit, que devient l'appelé, l'élu, le pasteur, le missionnaire, le martyr, compagnon de la vie de Jésus et dépositaire de la révélation du Christ ? Un traître. Le prince des apôtres fuit. Le confesseur nie. Le roc de la foi se révèle un abîme d'infidélité. Dès lors, le pêcheur d'hommes s'accomplit dans le pêcheur repentant. Au matin, le don a été exhausté en par-don⁵⁸. Ce en quoi, pour les Pères, Pierre incarne d'abord la grâce de la faillibilité.

58. CHRYSOSTOME, *Sur l'Épître aux Hébreux, Homélie 31, 3.*

Jean-François COLOSIMO